

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 26-31

BRICTEUX (*Martin Julien Auguste*), Orientaliste (Flémalle-Haute, aujourd'hui Flémalle, 23.11.1873 – Flémalle-Haute, 18.06.1937). Fils de Julien et de Sonet, Zélie.

La vie d'Auguste Bricteux fut celle d'un génie par le bon sens, un bon sens touchant à la sagesse antique. Fils d'un ajusteur-mécanicien, c'est-à-dire d'un pauvre, dans le contexte social de l'époque, il se fit un devoir d'étudier avec la même ardeur toutes les matières du programme des humanités et le premier honneur qui lui échut fut la médaille du gouvernement réservée aux élèves qui n'avaient pas cessé d'obtenir le prix d'excellence au cours de leurs études secondaires. Il n'avait cependant rien d'un fort en thème sans imagination, encore moins d'un pédant. Les joyeux lurons qu'il rejoignait chaque jour dans le train omnibus de Liège savaient très bien qu'à la demi-douzaine de langues des humanités d'alors, il avait ajouté l'espagnol, le russe et le finnois mais ils n'en concurent jamais le moindre complexe d'infériorité.

Pendant ce temps, A. Bricteux préparait méthodiquement la décision qui allait donner tout son sens à sa vie. La féerie orientale l'attirait mais comment en faire une profession avec les pauvres moyens que l'Université de Liège mettait à sa disposition? Visiblement, les temps n'étaient plus ceux où Victor Chauvin avait pu s'y faire une réputation mondiale en écrivant une bibliographie à la mesure de son époque, et l'on n'en était pas encore aux fondations qui permettraient à de plus jeunes que lui d'aller à l'étranger non seulement pour étudier mais surtout pour y nouer de précieux contacts. A. Bricteux s'inscrivit donc d'abord en philologie germanique, ensuite en philologie classique, avec l'espoir d'y trouver un indispensable diplôme à négocier en même temps qu'une base imparfaite mais solide à des études orientales. Cette fois encore, il ajouta quelque chose au programme en étudiant l'arabe et l'hébreu à la sévère école de Chauvin, le chinois avec le R.P. Steenackers, le persan enfin avec Yvan Orsolle. Avec ce dernier maître, il avait trouvé la voie étroite qui donnerait tout son sens.

Nanti de son doctorat à vingt-cinq ans, A. Bricteux vécut des heures angoissantes. Il ne pouvait se résoudre à accepter les offres d'une industrie liégeoise alors en pleine expansion, mais comment vivre sans la fortune personnelle dont avaient joui là la plupart des orientalistes? La chance lui sourit deux ans plus tard, pour la première, sans doute aussi la dernière fois de sa vie. Yvan Orsolle, souffrant, lui proposa de le remplacer à titre temporaire. C'était risquer gros car il fallait solliciter chaque année une approbation ministérielle qui mettait en cause l'existence même d'un cours dont l'utilité était contestée. A la troisième fois, cependant, le ministre Jules de Trooz, émerveillé par tout ce qu'il entendait de ce jeune génie, lui accorda, en plus de l'agrément définitif, la faveur d'un voyage en Perse.

Les parents et amis qui firent leurs adieux à Auguste Bricteux, le 30 octobre 1903, en gare de Liège-Guillemins, n'étaient pas sans inquiétude. S'il existait un talent qui lui manquait, c'était bien celui de sportif. Après avoir pratiqué son turc à Stamboul, son géorgien au Caucase et son persan à Téhéran, notre voyageur plongea dans un milieu digne peut-être des Mille-et-une-Nuits mais par leur côté sordide, quittant Téhéran le 8 mars 1904 pour n'y rentrer à bout de souffle qu'en juin. Chevauchant un fort poney et accompagné seulement d'un domestique et d'un muletier, il pouvait compter sur sa connaissance de la langue et sur son caractère enjoué pour se faciliter les choses. Aux Persanes (beaucoup plus délurées qu'on le croit généralement) qui lui demandaient: «où vas-tu, *firengui*, tu pars en voyage?», il répondait: «viens avec moi, tu le verras bien!», mais il n'en était que d'autant plus exposé à de brusques accès de fanatisme qui lui refusaient le logement ou même toute nourriture. Son itinéraire, tracé tout autour du Grand Désert salé, comportait, entre la ville sainte de Heched et celle de Yazd, une étape d'un bon mois (11 avril – 12 mai) tellement hasardeuse que son muletier refusa de le suivre. Il entra à Liège le 6 juillet 1904 et termina l'ouvrage consacré à son odyssee en évoquant ses «craintes de ne jamais revoir ma gentille terre wallonne».

Ceux qui eurent affaire avec la Perse, devenue Iran, se seraient bien épargné des déconvenues s'ils avaient lu cette suite d'études en profondeur présentée sous la forme d'un modeste récit de voyage. A. Bricteux y montre, entre autres précieux renseignements, comment, dans les villages les plus isolés, le bouche à oreille tenait les paysans illettrés au courant d'événements internationaux tels que les négociations d'emprunts qui les faisaient conclure à leur manière: «un mendiant s'est assis sur le trône de Darius». Il avait noté également et la mauvaise réputation des gens de Qoum (où le futur *ayatollah* vivait, enfant à l'époque) et la façon dont le moindre incident de rue provoquait l'apparition d'un *mollah* (on ne disait pas encore *ayatollah*) avide de prendre la direction du mouvement sans se soucier du but poursuivi. L'auteur faisait aussi des réflexions fort pertinentes sur le rôle des étrangers, et particulièrement des Belges, à une époque où le concept de coopération n'avait pas encore été formulé.

En l'occurrence, certains milieux officiels se rendirent compte de l'importance de ces observations et ils invitèrent A. Bricteux à retourner en Perse successivement en 1913 et 1914. Il explora cette fois les montagnes du Mazenderan, où un ordre précaire était maintenu par un cosaque turcophone nommé Riza qui s'y préparait ainsi à occuper à son tour le trône de Darius.

A la même époque, A. Bricteux se vit confier des charges académiques de plus en plus nombreuses. Après le persan, ce fut le tour du turc, de l'arabe et de l'hébreu, avec les cours d'histoire, de littérature et de droit correspondants. Il publiait aussi, et c'est alors qu'il se fixa définitivement pour tâche de faire ce qu'à Liège il pouvait faire de mieux et de plus utile, la traduction d'auteurs persans, tant du folklore que de la littérature classique. Dans son esprit, l'amour de la Beauté se confondait avec l'amour du Vrai et il s'attachait à mettre à la disposition d'un public lettré, mais pas nécessairement spécialisé, les traductions aussi belles que fidèles dont il n'avait nul besoin pour lui-même puisqu'il avait pour principe d'apprendre toute langue où quelque chose d'intéressant pour lui avait été publié, le hongrois, par exemple, quand il désirait approfondir sa connaissance des Turcs et de leur langue. Innombrables sont les chercheurs qui, n'étant pas favorisés par un don de langues comparable au sien, lui doivent des trouvailles telles qu'une version originale et significative du mythe de Polyphème qu'il publia dans ses *Contes Persans*, traduits d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de Berlin.

La guerre de 14-18 donna à Auguste Bricteux l'occasion de rendre service à un public plus nombreux encore. Déjà trop âgé pour être mobilisé, il donna des cours d'anglais, langue qu'il adorait mais dont il ne prétendait pas devenir un maître. Ce fut l'occasion de publier un manuel fort utile, *Comment on prononce l'anglais*.

Après la guerre, les quatre universités belges connurent des jours heureux. A. Bricteux en profita pour réaliser au profit d'une autre génération le rêve dont sa jeunesse avait été privée, un institut oriental à Liège. Bien entendu, cela signifiait encore plus de travail pour lui et en 1932, il couronna même un édifice déjà trop vaste pour être ici décrit, par un cours de linguistique générale. Nul mieux que lui n'était capable de faire bénéficier cette science à l'état encore embryonnaire des lumières apportées par la comparaison du plus grand nombre possible de langues. S'il avait oublié son chinois, ne connaissait-il pas pratiquement toutes les langues de l'Europe et de l'Orient? Il s'y adonna avec passion, chercha même à obtenir une bourse d'étude qui lui fut refusée sous prétexte qu'il était trop vieux, et attira sans le vouloir l'attention du monde savant au point qu'on lui attribua la présidence du Congrès international des Linguistes qui devait avoir lieu en 1939.

Cet insigne d'honneur ne dérangerait pas la bouleversante simplicité d'Auguste Bricteux. De dures épreuves personnelles lui avaient inspiré une franchise parfois brutale qui lui fit quelques ennemis mais il y trouvait un refuge dans un don d'émerveillement digne de Saint

François d'Assise. Tout ce qui était beau et bon le passionnait. Après avoir manié les grammaires toute une journée avec plaisir ce d'autres cherchent dans les récréations mathématiques, tout lui était distraction. Il pratiqua jusqu'au bout la musique, remplaçant seulement par l'alto la mandoline de sa jeunesse. Le soir venu, il trouvait son nirvana dans un bon fauteuil, une pipe de tabac anglais à la bouche, face à une bouteille de Bourgogne. Il lisait alors un roman détective (anglais également) ou, mieux encore, discutait avec quelque ami *de omni re scibit* — en wallon à l'occasion.

Car ce savant ne pouvait absolument pas se contenter d'une tour d'ivoire. Il l'avait bien prouvé dès 1905, quand la fatigue que causait alors un voyage de Flémalle-Haute à Bruxelles ne l'empêcha pas de collaborer avec le général Pontus et Charles Grolier à la création d'une section de langues orientales au Cercle polyglotte de Bruxelles. Quand la guerre de 14-18 mit un frein à ses activités académiques, il s'empressa d'offrir à un public plus large un cours d'anglais. Il eut aussi de nombreuses occasions de rendre service en se chargeant de traductions d'actes juridiques que beaucoup de Persans ne comprenaient qu'à moitié.

Auguste Bricteux n'était pas homme, on s'en doute, à quémander les honneurs. Il apprécia néanmoins celui que lui fit le Palais en l'attachant à la personne du roi Amanoullah d'Afghanistan, lors de sa visite en Belgique en 1928. Ravi d'entendre parler sa langue avec autant d'élégance, le visiteur en fit part au roi Albert qui profita de l'occasion pour se faire donner une longue leçon d'orientalisme.

Distinctions honorifiques: c'est aussi au Gouvernement belge, qui avait présenté son nom parmi d'autres, plutôt qu'à la Perse, qu'Auguste Bricteux dut sa première décoration, la rosette émeraude du Lion-et-du-Soleil. Par la suite, il devint Officier des Ordres de Léopold et de la Couronne, Croix civique de première classe, Commandeur de l'Etoile d'Afghanistan et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Publications: 1. **Ouvrages:** Au Pays du Lion et du Soleil. Bruxelles, 372 pp. (1908). — Contes persans. Liège, 528 pp. (1910). — Djâmi, Salaman et Absal, traduit pour la première fois du persan en français, avec une introduction et des notes. Paris, 261 pp. (1927). — Les comédiens de Malkom Khan, traduit pour la première fois du persan en français, avec une introduction, des notes et un glossaire. Liège, 128 pp. (1933). — Mirza Dja'far Qaradjadaghi: *l'Avare*, comédie persane publiée et traduite pour la première fois, avec introduction, notes et glossaire. Liège, 186 pp. (1934). — Roustem et Sohrâb. Liège, 91 pp. (1937). 2. **Publications diverses:** 1905: Discours d'inauguration de la section des langues orientales. Bruxelles, Cercle Polyglotte. — L'enseignement des langues orientales. Bruxelles, Congrès intern. d'expansion économique de Mons. — Histoire des Trois Jouvenceaux qui voyagent en compagnie d'un Vieillard, traduit du persan. *Le Muséon*. — Histoire de la Simourgh. *Ibid.* — 1908: Les Manuscrits persans de la Bibliothèque de l'Université de Liège. Mélanges Godefroid Kurth, t. II. Liège. — 1910: L'immobilité de l'Islam. Bruxelles, 52 pp. — 1917: Comment on prononce l'anglais. Bruxelles, X + 115 pp. — 1922: Le châtiment populaire de l'infidélité conjugale, étude de folklore. *Revue Anthropologique*, Paris. — Le hamza, étude de phonétique arabe. *Le Muséon*. — (s.d.) Etude sur l'origine du langage. *Résurrection*, Seraing. — 1932: Lissâni, pasquinade sur la ville de Tébriç, introduction, texte, traduction et commentaire. Mélanges de Philologie orientale. Louvain, 56 pp. — L'exposition persane de Londres. *Bull. Assoc. Amis Univ. Liège* (janvier). — Le congrès des orientalistes de Londres. *Ibid.* (avril). — 1933: Discours ... du dixième anniversaire de

l'Institut supérieur d'Histoire et de Littérature orientales. *Ibid.* (janvier). — 1935: Firdousi et le Chah Nameh, suivi de Les Amours de Zâl et de Roudabeh, traduit en vers blancs dans le mètre de l'original. *Le Flambeau* (décembre 1934 et janvier 1935), 40 pp. — Le millénaire de Firdousi, suivi de l'épisode de Roustem et Sohrab, traduit en vers blancs dans le mètre de l'original. *Bull. Assoc. Amis Univ. Liège* (avril). — Collaboration au «Millénaire du grand Poète Persan Firdousi». Bruxelles. — La place de Firdousi dans la littérature persane. *Journal des Poètes* (avril). — Essai sur l'époque finnoise à l'occasion du centenaire de Kalevala. *Bull. Assoc. Amis Univ. Liège*, pp. 164-210.

1^{er} avril 1988.

J. Comhaire (†).

Sources: 1. **Biographies**: DUCHESNE-GUILLEMIN, J. 1967. *Liber memorialis*. Liège (juillet). — FOHALL, R. 1937. *Rev. Belge Philosophie et Histoire*. — JANSSENS, H. 1937 (juillet). *Le Flambeau*, Bruxelles. — PRICKARTZ, J. 1937 (juillet). *Bull. Assoc. Amis Univ. Liège*. — Université de Liège, *Liber Memorialis* 1936. — *Biographie Nationale*. Liste provisoire... (Lettre B). Bruxelles, 1956. 2. **Références**: Cercle Polyglotte, Section des langues orientales, Discours d'inauguration. Bruxelles, 1905. — *Ibid.*, Discours de réouverture, 1907. — COMHAIRE, J. 1958 (January). Oriental versions of Polyphem's myth. *Anthropological Quarterly*, Washington DC. — Université de Liège, Dixième anniversaire de l'Institut supérieur d'Histoire et de Littératures orientales. *Bull. Assoc. Amis Univ. Liège*, 1933 (janvier).